

POP^{ul'} A.I.R.

Gazette de la
Plateforme Accueil
et Intégration des
Réfugiés

P.3 - LA PAROLE À...
Samira ABABULGU,
installée avec sa
famille à Libourne

P.4 - RECETTES
DE FÊTES

#1

JAN-2023

Des histoires, des projets, des recettes et tous nos meilleurs vœux !

En ce début 2023, nous voulions partager de belles histoires et des projets mais aussi saliver avec de nouvelles recettes du monde entier. Dans ce nouveau numéro, découvrez le parcours de Samira ou encore de Limam, apprenez à cuisiner des plats d'Ukraine ou d'Ethiopie et laissez vous emporter par la musique des artistes soudanais préférés de Babiker ! L'équipe de la Plateforme AIR vous adresse tous ses meilleurs vœux pour cette nouvelle année !

Laure PEZERET - Travailleuse sociale chargée d'intégration des réfugiés en Gironde

P.3

LA PAROLE À ...

Samira ABABULGU, installée avec sa famille à Libourne

P.4

RECETTES DE FÊTES

Dans la cuisine de Samira, Yating et Joséphine

P.7

ALORS, C'ÉTAIT COMMENT ?

Le Forum pour l'emploi du Groupe SOS Solidarités

P.8

LA PAROLE À ...

Limam MOHAMAD HAMMA, installé à Cenon

P.10

LA PLAYLIST

Les artistes préférés de Babiker

Contributions : Sandrine ACENA, Marion BROSSARD, Thomas BUINEAU, Mélanie LANTENOY, Asma TALSAOUI, Flora SOULA, Laure PEZERET

Contact : plateformeairgironde@groupe-sos.org

LA PAROLE À ...

Samira ABABULGU, installée avec sa famille à Libourne

Samira nous accueille toujours chez elle avec deux choses : son sourire et un bon café préparé selon la tradition éthiopienne. Dans son pays, le café c'est sacré ! Elle en a d'ailleurs ramené plusieurs kilos en France, accompagnés de la fameuse "jebena" pour le préparer et le servir. Tout juste maman d'une petite Ania, son troisième enfant, elle espère poursuivre son apprentissage du français et suivre ensuite une formation professionnelle pour revenir à son métier : cuisinière. Installée depuis un peu plus d'un an avec ses deux enfants, elle avait pu retrouver son mari, Sali, qu'elle n'avait pas vu depuis près de six ans. Témoignage.



Bonjour Samira, ça va, à Libourne ?

C'est bien ! Les personnes, la ville, j'aime bien !

Vous avez un endroit préféré ici ?

La rivière.

Racontez-nous un peu votre année 2022 ?

J'ai appris le français au CPH*. J'apprends encore. Et j'ai eu un bébé. J'ai accouché le 15 novembre dernier. Ma fille s'appelle Ania. J'ai déjà deux enfants, ils sont très contents d'accueillir leur petite sœur.

J'ai rencontré des nouvelles personnes : Françoise, Virginie (grâce au programme TANDEM) mais aussi Annaluxmy, Yating qui suivent les cours avec moi au CPH. Je suis contente de l'année 2022. Avec mon mari, nous avons été séparés pendant six ans. Il était d'abord à Paris, puis à Bordeaux.

*Centre Provisoire d'Hébergement de Libourne

Et je vois que vous avez ramené du café ...

Oui, nous avons ramené du café et notre jebena. En Ethiopie, le café et le jebena, c'est obligatoire (rires) ! Parce que c'est typique éthiopien, ils sont faits là-bas.

Le jebena ou djebenah est un récipient utilisé dans la cérémonie du café (en amharique : jebena buna) en Éthiopie, Érythrée et au Soudan.



Quels sont vos projets pour 2023 ?

En 2023, je voudrais travailler. Je voudrais continuer à apprendre le français. Ici, à la maison, les enfants parlent beaucoup, ça va vite, ils apprennent vite. Mais je leur dis qu'il faut aussi parler oromo [langue parlée en Ethiopie] à la maison. Sinon ils vont oublier... Avant, j'avais dit à Jeanne*, j'espère parler complètement français en 2023. Mais finalement, pour le moment, je parle juste (rires). Je veux aussi apprendre l'histoire de la France et la culture. J'aime tellement ce pays parce qu'il protège les droits des femmes et des enfants.

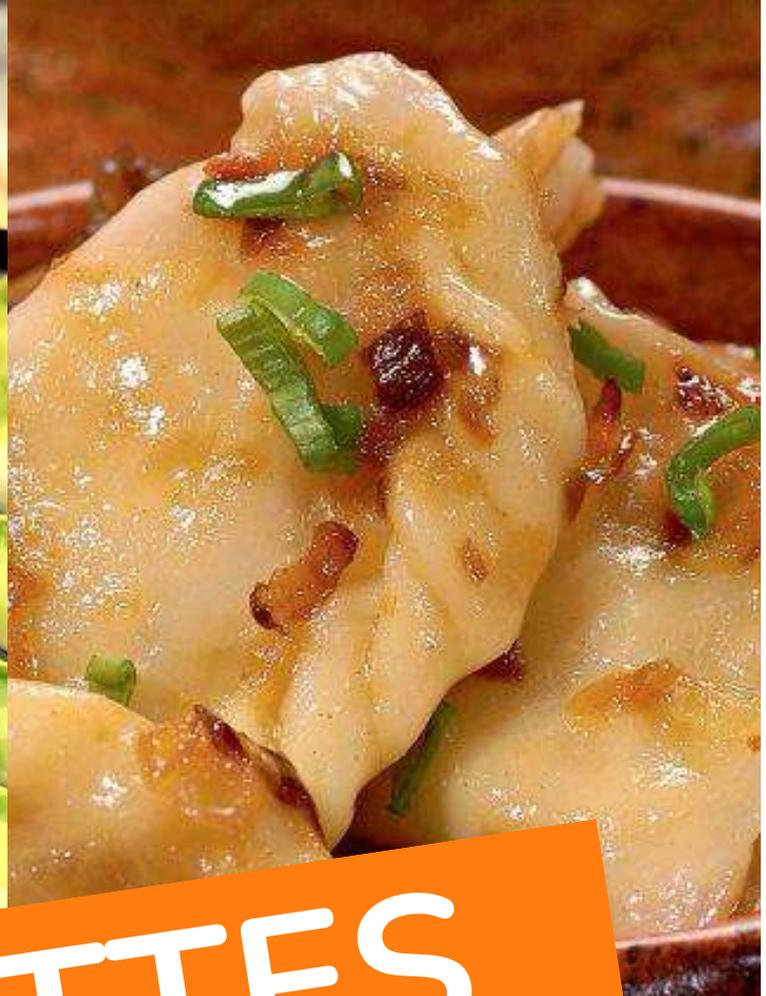
*ancienne formatrice de français du CPH de Libourne

Qu'aimez-vous en France ?

En France, j'aime la ponctualité pour les rendez-vous. En Ethiopie, ce n'est pas comme ça. Les personnes arrivent souvent avec une heure de retard. Ici, on respecte les horaires. Ici, les personnes marchent vite. En Ethiopie, ils marchent très tranquillement. Sauf pour aller à l'école ou à l'université. Là, les personnes vont vite pour être à l'heure.

Où vous voyez-vous dans 5 ans ?

Maintenant, je veux encore apprendre le français. C'est obligatoire : chez le docteur, avec les personnes, pour le travail, avec les amis. Je voudrais parler français, complètement. Si je parle français, je pourrai travailler comme cuisinière. Je ne sais pas où, mais je voudrais faire une formation. Mon mari aussi veut progresser. Il parle bien mais il veut encore apprendre à lire et écrire.



RECETTES

DE FÊTES



DANS LA CUISINE DE ...

Samira - ses plats phares éthiopiens



እንጆራ
Injera

ዝግሊ ደርሆ
Zigni

Basbousa

Recette
d'injera

Ingrédients

- un poulet
- un kilo d'oignons
- un bouillon cube
- de l'ail et de l'huile
- de la pulpe de tomate
- du paprika et de la cannelle
- du poivre et du sel
- du gingembre
- des œufs durs

Ingrédients

- des œufs
- de la farine
- de la levure chimique
- de la semoule fine
- du sucre
- des oranges
- de la noix de coco râpée
- des raisins secs
- de l'huile

DANS LA CUISINE DE ...

Yating - ses plats phares pour le Nouvel An Chinois



港式蘿蔔糕
Hong Kong radish
cake

芸豆卷
French Bean Rolls
"Ne me demandez pas
pourquoi c'est french"
(rises)

百財餃子
Dumpling

湯圓
Tangyuan

DANS LA CUISINE DE ...

Joséphine - sa recette de boulettes de pommes de terre (Ukraine)



Ingrédients

Pour la garniture :

potatoes - 500 g.
1 onion
vegetable oil - 2 c.
salt
freshly ground black pepper
butter - 50 g.

Pour la pâte :

butter - 20 g.
sugar - 1/2 spoonful of coffee
green onion for serving
salt
1 onion

Pour le modelage :

wheat flour - 270-300 g.
1 egg
milk - 100 ml
salt - 1/2 spoonful of coffee
vegetable oil - 2 c.

Etapes

- 1) Wash the potatoes carefully, then peel them. Put them in a pot and cover with water. Put on the fire and bring to a boil. Cook on low heat for 30 minutes.
- 2) Prepare the dough for the potato dumplings. Sift 270 grams of flour with salt. Mix with the eggs, milk and 2 centiliters of vegetable oil. Knead a smooth dough, add a little flour if necessary. Roll the dough into a ball and place it in a bowl, cover and let rest for 30 minutes.
- 3) Peel and finely chop the onion to fill the potato dumplings. Heat the oil in a pan and sauté the onion until golden, stirring frequently, about 6 minutes.
- 4) Drain the water from the cooked potatoes, return the pot to the stove and dry the potatoes a little. Then reduce to a purée with butter. Add the cooked onion, salt, pepper and mix.
- 5) Roll out the dough for the dumplings in a thin layer. Cut out circles of about 7 cm diameter. Spread the filling. Fold them in half and pinch the edges with moistened hands.
- 6) Put the dumplings in boiling salted water. When they float to the surface, cook for another 3 minutes.
- 7) Prepare caramelized onions. Peel the onion and chop it finely. Melt the butter in a pan over medium heat and sauté the onion until golden, about 10 minutes. Add the sugar and cook, stirring frequently, for 2 more minutes. Remove from the heat, transfer to a bowl and keep in a warm place.
- 8) Place the finished dumplings with the potatoes in a bowl with the caramelized onions, mix and serve. You can dust with finely chopped green onions. Enjoy!

ALORS, C'ÉTAIT COMMENT ?

Le Forum pour l'Emploi du Groupe SOS Solidarités



Début décembre, un Forum pour l'emploi organisé par le Groupe SOS Solidarités en Gironde s'est tenu dans les locaux du CADA de Bordeaux. 31 personnes dont 11 bénéficiaires de la protection internationale ont pu venir rencontrer 11 acteurs de l'emploi du territoire sur des domaines variés tels que : le BTP, l'entretien des espaces verts, l'aide à la personne, la restauration collective et la logistique. L'occasion pour les participant.e.s de découvrir des métiers, de s'entretenir avec les entreprises et pourquoi pas de repartir avec un emploi. D'ailleurs, trois personnes ont signé un contrat suite à l'événement, et d'autres embauches sont peut-être à venir !

On a demandé aux principaux/ales intéressé.e.s : Alors, c'était comment ?



"C'était un forum très intéressant. Aussi utile !"

M. BOGVERADZE

Personnellement, je trouve que le forum était intéressant du point de vue expérience. C'était la première fois que je participais à ce genre de rencontres. Même si je n'ai pas pu trouver le poste que je cherchais, j'ai eu des retours plutôt positifs. Par exemple, des gens m'ont proposé de me mettre en relation avec d'autres dans le domaine que je recherche. Il y avait plutôt des entreprises dans le domaine du BTP que dans le service à la personne et le nettoyage. Il fallait aussi une disponibilité immédiate ou un engagement ce qui n'était pas mon cas. (...) J'allais oublier, je trouve aussi la méthode du recrutement par simulation de poste (MRS) de Pôle Emploi très intéressante parce que cela peut élargir les chances d'être recrutée sur la base de connaissances plutôt que sur les diplômes.

Mme SOW



J'ai bien aimé l'événement du 8 décembre, car il facilite l'intégration des réfugiés dans le cadre du travail, mais il manque un peu de filières, comme le marcottage, la préparation de commandes, le secteur industriel ou des énergies renouvelables... Car il y a des réfugiés qui ont des diplômes, des expériences, qui parlent plusieurs langues. Ils veulent développer leurs expériences dans ces secteurs, pas seulement les secteurs qui acceptent des personnes sans niveau d'études comme la peinture, les espaces verts, le bâtiment...

M. QADDOUF

LA PAROLE À ...

Limam MOHAMAD HAMMA, installé à Cenon

Un matin de janvier, un homme très élégant aux cheveux blancs, vêtu d'un joli costume, s'est présenté au CADA de Bordeaux. Cet homme, c'était Limam à qui nous avons donné rendez-vous pour réaliser une petite interview, juste avant qu'il ne rejoigne son lieu de travail. Avec sa voix très chaleureuse et un français parfait, Limam nous a parlé de son vécu et de ses projets mais aussi de ses amis, d'ici et d'ailleurs. Extrait de cet échange.

Bonjour Limam, comment allez-vous ?

Très bien !

Depuis quand vivez-vous à Bordeaux ? Quel est votre endroit préféré ici ?

J'ai fait ma demande d'asile à Montauban et quand j'ai eu mes papiers, je suis venu ici à Bordeaux. J'y suis depuis mars 2021. L'endroit que j'adore, c'est Bordeaux Lac et sa plage. Parce que j'ai vécu près d'un an là-bas, dans une tente. J'y ai connu mes amis, de toutes les nationalités. Des Espagnols, des Portugais... On y fait des grillades. L'été, on se retrouve, on nage. Chaque fois que j'y passe, j'apporte quelque chose à manger, à boire.

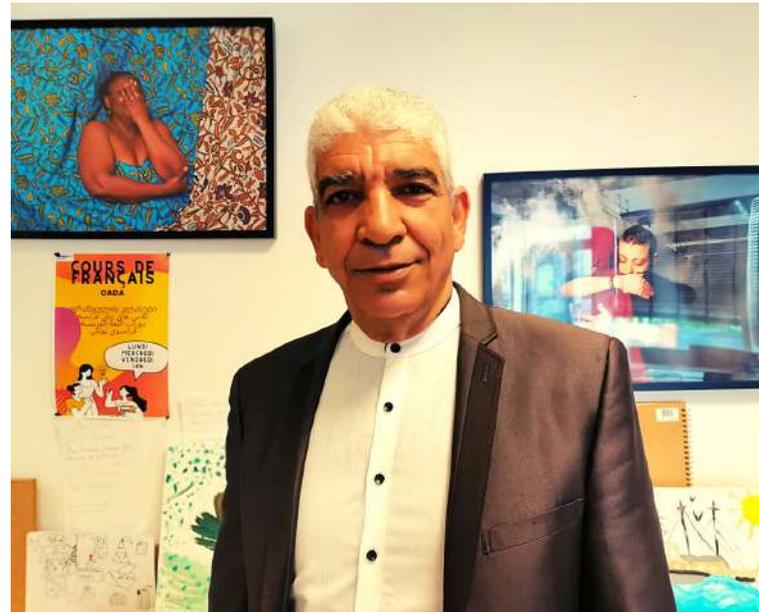
L'année 2023 vient de commencer. Quel est le bilan de votre année 2022 ?

J'ai débuté à Bordeaux en 2021, j'ai commencé mes démarches avec le COS*. Les agents du COS m'ont beaucoup aidé. Grâce à Koniba, ma conseillère en insertion professionnelle, j'ai eu un poste dans un restaurant à Arcachon. J'y ai travaillé pendant cinq mois, jusqu'en mars. C'était très chouette. Quand la saison s'est terminée, je suis revenu à Bordeaux. A chaque fois, je trouvais un petit boulot. J'aime pas ne pas travailler. A présent, j'attends toujours mon acte de naissance. C'était une bonne année car j'ai connu beaucoup d'amis, j'ai même connu des gens qui m'ont accueilli dans leur maison pour vivre.

*Fondation COS Alexandre Glasberg

Comment imaginez-vous 2023 ?

J'imagine que ça sera mieux car je travaille et j'espère obtenir mon acte de naissance pour faire mon titre de voyage, pour faire ma carte vitale et beaucoup de choses qui dépendent de ça. Je pourrai voyager dans d'autres pays. Je suis fier en tout cas d'avoir obtenu l'asile en France. Ça me donnera l'opportunité de demander la nationalité française. Un projet que j'ai maintenant, c'est de suivre une formation dans la sécurité. Je suis un ancien gendarme, 16 ans de gendarmerie... Le deuxième projet, c'est d'essayer de



valider mon permis de conduire ou de le repasser ici avec l'aide de Pôle Emploi.

Et aujourd'hui, vous avez trouvé un logement ?

J'avais fait ma demande de logement avec mon assistante sociale du COS et j'ai eu un bailleur. Après presque un an, le bailleur m'a trouvé un appartement dans une maison partagée de l'association Revivre, une maison à Bordeaux Lac à Ginko. Puis, après trois mois, j'ai eu une proposition de logement à Cenon que j'ai acceptée. Maintenant j'y suis et j'y suis très bien car je suis indépendant.

Selon vous, quelles actions devraient développer les associations comme la nôtre ?

J'ai fait mon parcours avec le COS et je n'ai pas vu de défaut dans l'accompagnement. Sauf peut-être parfois, il y a des choses urgentes, mais on ne trouve pas de rendez-vous, et ça passe...

Quelle est votre définition du bonheur ?

Pour moi le bonheur, c'est de vivre sa vie sans avoir de problèmes. Et quand on est auto-suffisant, on est toujours heureux. Quand on dépend de nous-même.



Aussi, quand on passe la journée puis le soir avant de dormir, on se dit qu'on n'a rien fait de mal, c'est qu'on est heureux. Ça veut dire qu'il y a du bonheur...

Fêtez-vous les fêtes de fin d'année ?

Depuis que je suis en France, je les ai fêtées. Les deux dernières années, avec des amis que j'ai connus ici à Bordeaux. La première année, à Toulouse, avec mon frère. (...) Dans notre culture, les gens ne fêtent pas la fin d'année. Mais moi, personnellement depuis que j'ai 30 ans, j'ai commencé à la fêter. J'avais voyagé un peu, j'avais vu d'autres cultures. Je la fêtais avec mes enfants, avec ma famille. L'année passée, je l'ai célébrée en Espagne avec mes enfants et mes petits-enfants (2 filles et 2 garçons). Cette année, la fête, c'était avec mes amis belges, thaïlandais, colombiens, français, et beaucoup de musiciens. Nous avons chanté, nous avons dansé. C'était une très belle fête ! Je suis resté jusqu'à 4h du matin et eux ont continué encore...

Quelles sont les autres célébrations importantes pour vous ?

Au Sahara Occidental, nous avons deux fêtes musulmanes importantes : l'aïd et la fête du ramadan. On prépare un repas avec des plats traditionnels : couscous, grillades, tajine, mouton. On porte aussi des habits traditionnels. Les hommes portent de boubous mais on appelle ça derâa en arabe et les femmes portent un voile, la melhfa. (...) On a aussi des fêtes nationales. Le 20 mai, c'est la réclamation du Front Polisario (lutte contre l'occupation espagnole). Le 27 février, c'est la réclamation de la République arabe sahraouie démocratique (RASD) et le 12 octobre, c'est la journée de l'unité nationale, car le peuple était divisé, donc il fallait s'unir.

Qu'est-ce qui vous plaît ou vous déplaît ici ?

En France, j'aime la démocratie, l'égalité et la solidarité témoignée par les gens que j'ai rencontrés. Ce que je n'aime pas et qui me dérange, c'est, malheureusement,

le banditisme de certains immigrés, surtout dans la rue ou dans le tram. Parfois, moi-même en tant qu'étranger, je peux avoir peur. Mais pourquoi cela existe ? D'après mon point de vue, si on n'a pas de papiers et donc qu'on ne peut pas travailler, on risque de tomber dans l'alcoolisme ou la drogue. Il doit y avoir une solution de l'Etat...

Quelle est votre plus grande fierté ?

Je pense c'est d'avoir atteint tous mes objectifs. Car, mon premier objectif, c'était de vivre libre et de voir mes enfants grandir, sans problème et ça, je l'ai réussi dans ma vie. Cela me rend fier d'avoir bien élevé mes enfants. Ils travaillent tous. Mon grand travaille dans une société de transport. Et l'autre dans l'énergie solaire. Mes deux filles ne travaillent pas, elles sont mariées et elles sont à la maison.

Un dernier mot ?

Je remercie beaucoup tout le peuple français, à travers les organismes (l'OFII, le COS, Pôle Emploi...) de m'avoir accueilli et aidé à revivre. Les amis français, belges que j'ai connus m'ont vraiment beaucoup aidé, aussi bien matériellement que psychologiquement. Le soutien psychologique était très important, surtout lorsque je n'avais pas encore les papiers. Moralement, j'étais à un point très bas. Beaucoup d'amis m'invitaient chez eux pour ne pas dormir dans la rue, psychologiquement, c'était comme une famille. (...) Aujourd'hui, je donne moi-même à la Croix Rouge. Ma tente, je l'ai donnée à un ami et je passe là-bas (Bordeaux Lac) chaque semaine avec quelque chose à boire et à manger et voir s'il y a des choses qui manquent. A côté du pont du lac, il y a des Sahraouis. Je les invite, je leur achète des choses. Je ne les oublie jamais, je ne peux pas les oublier.

Mais, c'est qui Limam ?

53 ans, sahraoui

Son métier : agent de sécurité (projet professionnel)

Il parle : espagnol, français, arabe, hassani

Il aime : ses 6 enfants, sa personnalité (il se dit fier de qui il est), ses amis d'enfance (qu'il a perdus)

Il n'aime pas : qu'on le prenne pour ce qu'il n'est pas, le mensonge, la guerre qui lui a fait perdre son père, son frère, ses amis...

Son artiste préféré : Bob Marley

"... depuis l'enfance, nous avons des cassettes, je me rappelle sur Midi 1 en 1981, nous avons appris sa mort, nous étions tristes"

Sa phrase : "« La esperanza no se pierde »"

(trad : L'espoir n'est pas perdu)

Ses passions : écouter de la musique (Limam a beaucoup d'amis musiciens)

LA PLAYLIST AIR



Les artistes préférés de Babiker

Babiker a plusieurs passions : le sport et la musique. Jamais sans son casque audio, il nous a récemment partagé une traduction, rédigée par ses soins, d'un passage d'une chanson qu'il affectionne particulièrement : "Enlève mes soucis si tu peux". Découvrez un extrait des paroles, tout en poésie et laissez-vous emporter en écoutant ces artistes soudanais.



الجيلي ودالناس/شيل همومي لو بتقدر/أغاني سودانية 2022



Al-Jili et Dalnas/Enlève mes soucis si tu peux/Chansons soudanaises



أبو القاسم ود دوبا || بالقمريه، قلبي راح || زواج أبناء شيخ العرب بكري عمر البطحاني 2022



Abou Al-Qasim Wad Doba || Oh ma lune + mon cœur est parti || Le mariage des fils du cheikh al-Arab Bakri Omar al-Bathani



انت حلمي
أنت قدرتي
انت نوري
انتي قمري
انت وردتي
(...)
انت فنان
أنت تزيل مخاوفي

"Tu es mon rêve.
Tu es mon destin.
Tu es ma lumière.
Tu es ma lune.
Tu es ma rose.
(...)
Tu es une artiste.
Tu enlèves mes soucis."

PLATEFORME

A.I.R.

Accueil Intégration Réfugiés
Gironde

www.refugies-gironde.fr